La place Jemaa el-Fna au « printemps marocain »

Mari Oiry-Varacca et Lionel Gauthier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12720>

DOI : 10.4000/echogeo.12720

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Mari Oiry-Varacca et Lionel Gauthier, « La place Jemaa el-Fna au « printemps marocain » », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 10 novembre 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.12720>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

La place Jemaa el-Fna au « printemps marocain »

Mari Oiry-Varacca et Lionel Gauthier

- ¹ Le 28 avril 2011, une bombe explosait à Marrakech sur la terrasse du café Argana, coûtant la vie à 16 personnes. Marrakech n'avait plus connu d'attentats depuis 1994 et le Maroc depuis 2003¹. Alors qu'à Marrakech, une fusillade dans le hall de l'hôtel Atlas Asni provoqua la mort de deux touristes espagnols, à Casablanca, en 2003, 41 personnes furent tuées dans l'attaque d'un hôtel et d'un restaurant généralement fréquentés par des étrangers, du consulat de Belgique, du cimetière juif de la ville et du bâtiment de l'Alliance israélite. Au regard de ces attaques, clairement dirigées contre l'Occident², l'interprétation de l'attentat du 28 avril 2011 est rendue plus complexe par le contexte du « printemps marocain » : l'attentat s'est produit à un moment d'évolutions politiques internes majeures³. Encouragées par les révoltes qui ont lieu du Yémen à la Tunisie, les manifestations organisées depuis février 2011 dans les grandes villes marocaines par le mouvement dit du 20 février ont incité le pouvoir royal à engager de profondes réformes⁴. Si l'attentat de 2003 avait déjà suscité de grandes manifestations de solidarité nationale envers les victimes, dans le contexte du « printemps marocain », l'attentat de Marrakech semble avoir davantage de répercussions politiques. C'est aussi le lieu choisi par les auteurs de l'attentat – la Place Jemaa el-Fna – qui fait la complexité de l'événement. Cette place n'est pas seulement un symbole du tourisme international, elle est aussi un lieu aux significations plus profondes, à la fois identitaires et politiques. Elle est un « haut lieu » au sens que donne Bernard Debarbieux à ce terme : « une localisation géographique particulière, vécue comme singulière en raison de sa forte charge symbolique, et un lieu qui rend possible l'expression d'une adhésion individuelle à une idéologie collectivement partagée » (2003, p. 448). Elle est un lieu emblématique de Marrakech et du Maroc tout entier. L'analyse culturelle et politique des usages et des symboliques de la place Jemaa el-Fna permettra de comprendre ce qui en fait un lieu clé pour aborder les enjeux socio-économiques et politiques de cet attentat. Pour comprendre ses répercussions, il convient d'accorder une attention particulière au contexte politique, aux niveaux national et régional.

- 2 L'éclairage que nous proposons s'appuie sur trois recherches parallèles. L'étude d'un corpus de 51 textes décrivant la Place⁵ constitue la première base de cet éclairage. Comportant des textes extraits d'ouvrages scientifiques, de récits de voyage, de guides touristiques, d'articles de presse, de romans, de beaux livres, etc., et couvrant une période allant de 1918 à 2008, ce corpus permet d'aborder l'histoire de la Place et les multiples symboliques qu'elle concentre. Cette étude se base ensuite sur des entretiens réalisés auprès de voyageurs à Marrakech, dans des vallées du Haut Atlas et en France (Lyon), et auprès d'acteurs du mouvement de contestation à Marrakech. L'analyse de ces entretiens permet d'apporter un éclairage sur les impacts de l'attentat. Enfin, une lecture attentive de la presse marocaine et internationale entre avril et septembre 2011 donne des indications sur les représentations et interprétations que l'attentat et ses impacts ont suscitées.

Un lieu aux usages et symboliques complexes

Un haut lieu touristique et patrimonial mondial

- 3 Marrakech, la « ville rouge » ou encore la « perle du sud » dans les brochures touristiques, a connu une croissance touristique fulgurante ces dix dernières années. Elle est devenue une étape incontournable pour le tourisme de luxe comme pour le tourisme de masse. Le développement des vols *low-cost* a par ailleurs permis d'attirer une clientèle nouvelle, qui vient à Marrakech pour le week-end. Le tourisme international a de plus fait l'objet d'encouragements de la part du ministère du tourisme : la Vision 2010 et la Vision 2020, textes définissant les orientations touristiques à l'échelle nationale, font de Marrakech un pôle majeur à conforter. La Place Jemaa el-Fna constitue une pièce maîtresse de cette stratégie, un lieu destiné à renforcer l'image culturelle de la ville, et à retenir les touristes dans une ville qui était surtout, jusqu'aux années 2000, une étape dans le circuit des villes impériales et une porte vers les montagnes et le Sud désertique. La ville est également devenue un lieu de loisirs très prisé des citadins de Rabat et Casablanca. Le ministère du tourisme a mis en place il y a une dizaine d'années une politique d'encouragement du tourisme national avec le Plan Bladi, qui prévoyait des prix attractifs dans les hôtels pour les touristes marocains et la construction de logements plus adaptés au style de vacances, familiales, des Marocains. Même s'il n'a pas eu les résultats escomptés, ce plan a encouragé la venue des touristes marocains à Marrakech, visibles sur la place en toutes saisons. De tous les lieux touristiques de la ville, la place Jemaa el-Fna est le plus populaire et celui qui a connu la hausse de fréquentation la plus élevée durant les vingt dernières années. À toute heure du jour et de la nuit, des milliers de touristes marocains et étrangers s'y pressent.
- 4 On peut expliquer le succès touristique de la Place par plusieurs raisons, qui touchent davantage aux imaginaires touristiques et aux caractéristiques du lieu qu'aux politiques mises en œuvre. Jemaa el-Fna offre un spectacle unique. Comme le proclame un guide touristique de la ville : « C'est plus qu'une place, c'est encore une mer, une énorme scène de théâtre de 150 mètres sur 100, [...], où le spectacle se transforme du matin au soir » (Macconi, 2007, p. 53). Avec ses acrobates, ses charmeurs de serpents, ses diseuses de bonne aventure, son arracheur de dents, ses conteurs, danseurs et musiciens, Jemaa el-Fna offre un dépaysement immédiat (illustration 1). La Place, et plus largement la médina (la ville ancienne, dédale de ruelles ceintes de murailles), fascinent le touriste en quête

d'orientalisme, de contrastes, de couleurs et de bruits insolites. Elle est perçue comme un conservatoire de la vie « traditionnelle », un lieu où le temps s'est arrêté. Pour de nombreux touristes, pénétrer sur Jemaa el-Fna est comparable à un voyage dans le temps. Ils suivent ainsi Souné Prolongeau-Wade lorsqu'elle écrit que le « spectacle de cette place constitue le dernier fragment d'un monde épique disparu d'Europe et du reste de l'aire islamique depuis des siècles ! » (2006, p. 89). Les promoteurs du tourisme reprennent eux aussi cet argument. On peut par exemple lire dans le catalogue 2006-2007 du *Voyagiste* : « Place Jemaa-el-Fna, la fête bat son plein, comme chaque jour depuis près de mille ans déjà : le conteur commence son récit » (2006, p. 44).

Illustration 1 - Les différentes attractions de Jemaa el-Fna

Depuis le Grand balcon du Café glacier, vue sur les différentes attractions de la Place : charmeurs de serpents, Gnaouas, porteur d'eau, tatoueuses de henné, conteurs, cercles de spectateurs entourant les artistes, etc.

Source : Lionel Gauthier, avril 2008.

- 5 Le succès touristique de Jemaa el-Fna s'explique aussi par une caractéristique architecturale : ses terrasses. La Place est en effet bordée de nombreux cafés disposant de terrasses qui permettent aux touristes, après s'être mêlés à la foule afin d'être au plus près des acteurs, d'avoir une vue d'ensemble du spectacle. Les terrasses constituent des arguments touristiques importants, le Club Med dispose d'ailleurs d'une terrasse privative donnant sur la Place. On peut lire dans le *Lonely Planet* : « Après avoir fait le tour des animations, installez-vous à la balustrade d'un des cafés ou restaurants qui occupent les toits en bordure de la place et contemplez la scène d'un point de vue global tout en restant confortablement attablé » (2001, p. 377). L'intérêt des touristes pour les terrasses n'est par ailleurs pas récent. Déjà en 1908, Edith Wharton écrivait : « nous montâmes dans les étages et eûmes le loisir de considérer la place bondée en contrebas. Il est impossible de trouver vue plus orientale de ce côté de l'Atlas et du Sahara » (1996, p. 132). La

répétition des pratiques touristiques reflète ainsi la permanence d'un imaginaire touristique orientaliste, au sens où l'entend Said (2004), une vision fantasmée et simplifiée de l'Autre, perçu comme intemporel (Gauthier, 2009). En frappant la terrasse d'un café surplombant la Place, l'attentat a donc visé un lieu spécifiquement touristique, un lieu emblématique de la continuité des pratiques, mais aussi des imaginaires touristiques.

- 6 La prétendue⁶ intemporalité de la Place lui a valu d'être reconnue comme patrimoine sous le Protectorat, puis par les autorités marocaines après l'Indépendance en 1956 et enfin par l'UNESCO, lors de son classement en 2001 au patrimoine oral et immatériel de l'humanité. Jemaa el-Fna est en effet l'objet de mesures de protection depuis 1921, lorsque Hubert Lyautey, Résident général au Maroc de 1912 à 1925, signe un arrêté viziriel interdisant la construction de nouveaux édifices sur le périmètre de la Place, la location à des étrangers des bâtiments l'entourant et la modification des façades de ces bâtiments (Borghi et Minca, 2003, p. 159). Lyautey inaugure ainsi ce que Claudio Minca appelle « les stratégies de purification » (2006, p. 166), c'est-à-dire des mesures destinées à empêcher la contamination de Jemaa el-Fna par la modernité. Parmi les mesures emblématiques, citons le déplacement de la gare routière vers Bab Doukkala dans les années 1970 (Van Der Meerschen, 2003, p. 44), la fermeture à la circulation d'une large partie de la place en 2003 (Schmitt, 2005, p. 184), ou la lutte engagée par les autorités contre la vente de jouets en plastique (Minca, 2006, p. 166).

Un haut lieu identitaire et populaire

7

La Place est un symbole de la culture marocaine populaire. La pratique de la *halka* (cercle en arabe), le rassemblement des spectateurs en cercle autour d'un conteur, d'un danseur ou d'un musicien, est un symbole communautaire fort, récurrent dans la culture orale populaire (illustration 2). La Place est vue comme une relique d'un Maroc en train de disparaître. Il y a encore quelques décennies, il existait des places comparables dans la plupart des grandes villes du pays (Skounti et Tebbaa, 2006, p. 3). En 1926, Paul Odinet la comparait par exemple à El Hedim et Bab Guissa, les grandes places de Meknès et de Fez (1926, p. 139). Jemaa el-Fna est ainsi l'une des dernières places du Maroc, avec la place Assarag de Taroudant, où l'on trouve de telles pratiques populaires. Jemaa el-Fna incarne aussi la diversité de l'identité marocaine en raison de la présence de représentants des différentes cultures qui constituent le Maroc : Arabes, Berbères, Gnaouas (confrérie religieuse originaire d'Afrique subsaharienne). La Place est en ce sens en contradiction avec la vision officielle de l'identité marocaine, basée uniquement sur le référent arabe⁷, qui prévalait jusqu'à l'été dernier et à l'adoption de la nouvelle Constitution, qui reconnaît une pluralité de composantes à l'identité nationale.

Illustration 2 - Conteur sur la place Jemaa el-Fna

On retrouve le même type de rassemblements en cercles autour des artistes actuellement sur la Place.

Source : Anonyme, 1926. Collection Maison de la Photographie, Marrakech.

- 8 La Place est aussi un lieu central dans le quotidien des Marrakchis. Comme l'affirme M. Sebti, elle est : « une centralité affirmée. [...] Les informations recueillies concernant le vécu et les représentations des populations confirment l'importance de cette place comme espace central de la ville. Huit Marrakchis sur dix déclarent que, pour eux, le centre de la ville se situe à Jemaa el-Fna et dans ses alentours immédiats, les souks » (2009, p. 190). C'est un lieu de rencontre, de divertissement, de consommation, un point de repère (illustration 3), y compris pour les catégories de population plus aisées qui habitent à Guéliz, la ville nouvelle bâtie à l'époque du protectorat. Les rassemblements populaires spontanés qui ont eu lieu sur la Place et ses alentours le 9 octobre dernier, lors de la qualification de l'équipe marocaine de football à la Coupe d'Afrique des Nations, ont montré une fois encore la centralité et la popularité de ce lieu.

Illustration 3 - Panneau indicateur

Comme on peut le voir, la Place constitue un point de repère autant pour les touristes que pour les Marrakchis.

Source : Lionel Gauthier, avril 2008.

- 9 L'attentat du 28 avril 2011 a donc touché un lieu aux symboliques multiples, un lieu qui fait sens à la fois pour les touristes, pour les promoteurs du tourisme et de la patrimonialisation de la Place, et pour la population marrakchie et marocaine dans son ensemble. La difficulté à interpréter l'attentat est par ailleurs renforcée par les conflits existant entre les différentes symboliques de la Place.

Un lieu conflictuel

- 10 Un éclairage peut être apporté sur la complexité des dynamiques qui traversent Jemaa el-Fna en analysant le lieu comme un enjeu de pouvoir. Du fait de la diversité des usages, des symboliques et des acteurs qui l'animent, la Place constitue en effet un lieu d'expression de conflits.

Des tensions liées à la présence des touristes

- 11 Depuis une dizaine d'années, la présence de plus en plus importante et visible des touristes dans la médina et sur Jemaa el-Fna en particulier a des conséquences ambivalentes pour les habitants. On observe en effet dans la médina une présence croissante de résidents étrangers, surtout des Français mais aussi des Allemands, des Américains, des Hollandais, des Anglais et des Espagnols, qui ont acheté des *riads* (d'anciens palais abritant *patios* arborées ou jardins) et des *dars* (des maisons à cours fermées). En 2000, 500 étrangers étaient ainsi propriétaires en médina (Escher, cité par

Kurzac Souali, 2009, p. 257) et ce chiffre n'a fait qu'augmenter depuis. Si cette présence crée de l'emploi (personnel de maison, artisans, architectes, petits commerçants, etc.), elle s'accompagne aussi de tensions socio-économiques. Depuis le début des années 2000, la presse marocaine s'est ainsi attachée à montrer que la présence des étrangers change le paysage social, en accentuant les inégalités dans une médina relativement pauvre depuis les années 1970-1980 et le départ des classes aisées vers la ville nouvelle, et fait monter le prix de l'immobilier, devenu inaccessible pour le Marocain moyen dans certains quartiers de la médina. Sur la Place, la présence des touristes est même néfaste pour certains artistes, comme les conteurs. Racontant leurs histoires en arabe ou en berbère, ils ne présentent que peu d'intérêt pour les touristes internationaux. Alors qu'ils étaient l'argument principal pour le classement de Jemaa el-Fna au patrimoine oral et immatériel de l'UNESCO, ils ont ainsi été progressivement repoussés aux marges de la Place par l'emprise grandissante des activités commerciales et de restauration et par l'arrivée d'activités de plus en plus bruyantes. Les terrasses évoquées précédemment sont devenues le symbole de ces tensions : en raison du prix élevé des consommations qui en conditionnent l'accès, celles-ci sont en effet très peu accessibles aux Marrakchis. Elles peuvent ainsi être considérées comme des bulles touristiques (Jaakson, 2004).

- 12 De plus, l'afflux touristique engendre des frictions culturelles et des réactions identitaires. Les pratiques des touristes sont parfois en contradiction avec celles des Marrakchis. Beaucoup se plaignent ainsi du comportement peu respectueux de certains touristes, en particulier au niveau vestimentaire - les tenues légères que portent de nombreux(ses) vacancier(e)s étant perçues comme des atteintes à la pudeur et aux mœurs locales. Ces habitants regrettent en particulier que des étrangers se présentent en tenues de bain sur les terrasses des *riads*, où ont été construites des piscines, les transformant en espaces publics livrés à la vue de tous, alors qu'elles étaient auparavant des lieux privés habituellement réservés aux femmes, et destinés à des usages domestiques comme le séchage du linge (Kurzac-Souali, 2007, p. 66). Ces tensions se matérialisent notamment par des altercations entre voisins marrakchis et étrangers. Certains dénoncent une occidentalisation des façons de vivre en médina, espace désormais « mondialisé » (Kurzac-Souali, 2009, p. 269) qui aurait été « confisqué » aux habitants par des étrangers (Kurzac-Souali, 2009, p. 303). Cette impression de dépossession est suscitée par le fait que beaucoup des plus beaux *riads*, patrimoine hautement symbolique de la vie en médina, appartiennent désormais à des étrangers⁸. Une réaction négative semblable, fondée sur un sentiment de perte des repères traditionnels antérieur à la flambée touristique des années 2000, explique que certains Marrakchis perçoivent les terrasses de la Place comme le lieu emblématique d'un regard étranger voyeuriste.
- 13 À ces tensions quotidiennes entre touristes et habitants de la médina s'ajoute un différend qui oppose les promoteurs du tourisme et ceux de la patrimonialisation. Si ces deux types d'acteurs utilisent des arguments très proches, notamment l'intemporalité de la place, ils poursuivent en revanche des stratégies différentes. Alors que les premiers cherchent à faire de Jemaa el-Fna un lieu toujours plus attrayant pour les touristes, les seconds cherchent à protéger le lieu. Le cas des conteurs cité précédemment est emblématique de ces tensions, tout comme les mesures prises pour rendre la Place plus accueillante ou pittoresque pour les touristes au détriment de son « authenticité »⁹. Citons par exemple le bétonnage du sol de la Place en 1994 (Schmitt, 2005, p. 184) ou l'obligation faite en 2005 aux vendeurs de jus d'orange, de fruits secs et d'escargots de troquer leurs anciennes charrettes contre de nouvelles (Kurzac-Souali, 2007, p. 79-80). Ces

nouvelles charrettes étant toutes identiques (illustration 4), cette mesure a déplu aux promoteurs de la patrimonialisation. Pour A.-C. Kurzac-Souali par exemple, « outre la décoration superfétatoire et monocorde qu'ils amènent sur une place historiquement simple et bigarrée, ces aménagements commerciaux font pencher l'image de cette place vers un décor de carte postale, de type européen, proche de celui visible sur les places de Vienne ou de Cracovie » (2007, p. 80). On assiste ainsi à la simplification des spécificités culturelles de la Place, les Gnaouas n'étant plus vus comme un groupe religieux mais comme de simples musiciens (Schmitt, 2005, p. 183), et à la standardisation de l'aménagement de la Place à l'occidentale.

Illustration 4 – Charrettes de la place Jemaa el-Fna

Derrière les cercles entourant les artistes, on aperçoit les charrettes imposées aux vendeurs de jus d'orange par les autorités.

Source : Lionel Gauthier, avril 2008.

- 14 La Place constitue donc un lieu de discordance entre différents usages, entre une activité touristique dominante, à vocation commerciale, et des activités culturelles plus anciennes, et des tensions entre des représentations et des pratiques culturelles divergentes de l'espace. De ces conflits d'intérêt émerge un groupe d'acteurs dominant, des étrangers (touristes, résidents, promoteurs), dont les logiques et les priorités, économiques, culturelles, sociales engendrent l'exclusion des gens de la médina.

Les tensions liées au caractère subversif du lieu

- 15 Le climat de tensions qui entoure Jemaa el-Fna ne découle pas uniquement du tourisme et de la présence d'étrangers. La Place est perçue comme un lieu mal famé pour certains habitants. Elle est en effet un lieu de prostitution bien connu. C'est un lieu défouloir perçu parfois comme une menace pour l'ordre établi et pour la pratique orthodoxe de la religion musulmane. D'ailleurs, l'expression « Fils de Jemaa el-Fna » est une insulte, « un

terme qui désigne le délinquant, le vagabond, le sans-logis, les gens dénués de morale » (Abū al-'Azm cité par Borghi et Minca, 2003, p. 167-168). La mauvaise réputation de la Place, qui remonte à la période précoloniale, explique qu'elle soit un lieu très contrôlé. Pour éviter que les touristes ne soient importunés par les nombreux mendiants qui fréquentaient Jemaa el-Fna, mais aussi pour y empêcher et contrôler toute activité illicite, les autorités marocaines ont mis sur pied en 1996 une brigade touristique (Leroux, 2007, p. 175). On voit donc que la Place constitue un enjeu de pouvoir, de contrôle non seulement social mais aussi policier. Il est d'ailleurs symptomatique que l'une des premières décisions prises par les autorités dans les heures qui ont suivi l'attentat ait été de renforcer la visibilité de la présence policière sur la Place et à ses abords, les agents étant présents en uniforme et non en civil comme à l'accoutumée.

- 16 La volonté de renouer avec le caractère subversif et populaire de la Place a sans doute animé les militants du « mouvement du 20 février », qui ont choisi de faire passer les manifestations par ce lieu et d'organiser des *sit-in* juste à proximité, près du minaret de la Koutoubia¹⁰. Le choix de Jemaa el-Fna comme espace de rassemblement est loin d'être anodin : il permet aux manifestants de montrer la popularité du mouvement et la teneur politique des revendications par rapport aux mobilisations de la décennie précédente¹¹. Ces dernières, « matérielles et pragmatiques, localistes ou sectorielles » étaient restées limitées à quelques jours, caractérisées par « un éclatement spatial et l'affectation de zones périphériques, [...] cantonnées à un registre socio-économique ou niant la dimension politique de leur dossier » (Bennafla, 2011, p. 16). En comparaison, la mobilisation actuelle se caractérise par son ampleur et sa durée. Les manifestations s'étendent en effet sur plusieurs mois : les premières ont lieu en février 2011 et se poursuivent au moment de l'écriture de cet article (automne 2011), bien que de façon beaucoup plus sporadique à partir de l'été et de l'adoption par référendum d'une nouvelle Constitution, qui désamorce en grande partie les revendications (Ferrié et Dupret, 2011). Elles rassemblent un nombre beaucoup plus important de citoyens¹², et une plus grande diversité d'acteurs que les mouvements précédents, même si le caractère composite de la mobilisation complique l'identification de ces acteurs¹³. Elles font entendre non seulement des revendications socio-économiques¹⁴ mais également des demandes politiques : une véritable monarchie parlementaire, démocratique et non plus clientéliste, une séparation des pouvoirs temporels et sacrés, le retrait du Roi du monde des affaires, une justice transparente, la reconnaissance constitutionnelle de l'identité berbère comme composante de l'identité marocaine. Pour exprimer la volonté du peuple marocain de participer au débat politique et inciter les autorités à entreprendre des réformes, les manifestants ont choisi un lieu où la présence et le contrôle des autorités est sans cesse réaffirmé, défiant ainsi symboliquement les pouvoirs publics. La Place, lieu de rassemblement, apparaît ainsi comme un lieu d'expression politique populaire, preuve de la force symbolique que les habitants de Marrakech lui attribuent.

17

Le lieu ne constitue pas seulement le reflet, le vecteur passif de conflits sociaux et politiques, il participe à la constitution de groupes d'acteurs et à la cristallisation de conflits entre ces groupes (Kirat et Torre, 2008). La Place, comme lieu de protestation et de rassemblement, devient le symbole de l'affirmation d'une volonté d'expression politique populaire et de modalités d'action collective peu utilisées jusque-là au Maroc. L'attentat vient exacerber les tensions qui traversent la place Jemaa el-Fna, dans un

contexte politique complexe sur lequel il est nécessaire de revenir pour comprendre ses répercussions multiples.

Des tensions socio-économiques et politiques exacerbées par l'attentat

Une baisse de la fréquentation touristique

- ¹⁸ L'effet dépressif de l'attentat sur le secteur du tourisme, prévisible au moment de l'événement, semble s'être confirmé, non seulement pour Marrakech mais aussi pour l'ensemble du Maroc. Au vu des entretiens que nous avons réalisés avec des voyageurs de Lyon – l'un des principaux points de départ pour les touristes français en direction du Maroc, en raison notamment d'une liaison *low cost* avec Marrakech –, avec des voyageurs de Marrakech et avec des propriétaires de gîtes du Haut Atlas, qui constitue l'arrière-pays touristique de Marrakech, les chiffres que donne le ministère du tourisme nous semblent sous-estimer la baisse de la fréquentation¹⁵. Les voyageurs et propriétaires de gîtes interrogés annoncent en effet un grand nombre d'annulations juste après l'attentat (soit une diminution du chiffre d'affaires d'au moins 30 %), une légère remontée durant l'été, et de nouveau une baisse de 30 %¹⁶. Cette diminution intervient alors que l'économie touristique marocaine était déjà mal en point depuis plusieurs mois, en raison de l'instabilité politique de la Tunisie et de l'Égypte. Pourtant, elle avait commencé à se remettre des crises passées, des suites du 11 septembre 2001, des attentats de Casablanca de 2003 et de la crise financière de 2008. Malgré le contexte difficile de ces dernières années, le tourisme était considéré par les autorités marocaines comme un véritable pilier économique, dans lequel des fonds importants ont été investis. Le ministère du tourisme a ainsi lancé les programmes « Vision 2010 » puis « Vision 2020 », qui visent à faire du Maroc l'une des 20 destinations les plus attractives au monde, en développant et en améliorant le tourisme balnéaire, en renouvelant l'offre touristique des villes impériales, en valorisant de nouveaux pôles touristiques ruraux, dans un esprit de concertation locale et de cohésion territoriale. Ces programmes ont été nettement ralentis par l'attentat et le traitement médiatique qui en a été fait. La piste d'Al-Qaida, qui avait été évoquée au départ, a terni l'image touristique du pays. En effet, la réputation de cette organisation terroriste agit comme un repoussoir pour les Occidentaux. L'Égypte a par exemple subi une importante baisse de la fréquentation touristique à la suite des attentats de 2005 à Charm el-Cheikh revendiqués par Al Qaida. Pour le Maroc et Marrakech en particulier, le ralentissement des flux touristiques a de lourdes implications sociales. Rien que sur la Place ou à ses abords, 8 000 à 10 000 personnes vivent directement ou de façon informelle du tourisme (Sebti, 2009, p. 190) : cireurs, vendeurs de cigarettes au détail, faux guides et guides officiels, guérisseurs, vendeurs de kif, prostituées, restaurateurs, artistes, commerçants installés sur la Place, artisans des souks, etc. Pour faire face au ralentissement du secteur touristique, les autorités ont annoncé un plan de relance, une campagne sur Internet baptisée « I love Marrakech », des événements culturels et artistiques dans le cadre des 10 ans du classement de Jemaa el-Fna au patrimoine oral et immatériel de l'UNESCO, un concert pour la paix, etc. Autant de mesures pour tenter d'atténuer les répercussions sociales de la baisse accélérée des flux touristiques. S'il nous est difficile de l'évaluer avec précision, il ne fait aucun doute que la population marrakchie a été profondément touchée.

Les réactions identitaires

- 19 L'attentat, en visant la Place, touche à des symboliques identitaires. Il interroge la possibilité et les modalités d'une coexistence entre l'expression d'une culture populaire et le tourisme international. La Place est-elle toujours un lieu de la rencontre interculturelle ? Comment faire pour que cette rencontre se déroule avec le moins de heurts possibles ? Derrière ces questions, c'est toute une conception des sociétés et des cultures qui est en jeu : accrédite-t-on la thèse de Samuel Huntington (2005) sur le « choc des civilisations », qui postule l'improbabilité, voire même l'impossibilité, d'une coexistence entre cultures ? Pour Bernard Debarbieux, avec cet attentat, Jemaa el-Fna « est devenue, pour quelque temps du moins, un des stigmates de l'intolérance culturelle » (2011, p. 31). Les nombreux participants aux manifestations qui ont eu lieu sur la Place depuis l'attentat pour dire non au terrorisme ont déjà apporté une réponse à ces questions en valorisant les symboliques culturelles du lieu à l'occasion des journées célébrant les dix ans du classement de la Place à l'Unesco (Debarbieux, 2011) et en rejetant l'extrémisme. Les slogans des manifestants (*"ma tquich blady"* : « ne touche pas à mon pays ») rappellent l'élan de solidarité qui avait suivi les attentats de 2003. Au lieu de créer de nouvelles tensions sociales et identitaires, l'attentat semble montrer au contraire un rassemblement autour d'une identité marocaine ouverte et diverse. Ces slogans contre le terrorisme cherchent également à soutenir les revendications démocratiques du « mouvement du 20 février ».

Les enjeux politiques de l'attentat

- 20 Une vague d'arrestations et un raidissement du régime avaient suivi l'attentat de Casablanca en 2003. Jean-Philippe Bras (2005-2006) montre que le traitement politique de cet événement a clairement mis en péril les droits de l'Homme et les libertés publiques au Maroc. À la suite de cet attentat, une loi anti-terrorisme a en effet été adoptée. Elle a servi à justifier 2 000 arrestations, au nom de la sécurité nationale, et à restreindre le droit de manifester et la liberté de la presse. L'auteur parle même de « coup d'arrêt au processus de libéralisation politique » entamé par Mohammed VI depuis son accession au trône en 1999 (Bras, 2005-2006, p. 457). Au moment de l'attentat du 28 avril, on pouvait s'attendre à ce que ses conséquences politiques soient plus importantes encore, au vu du climat de tensions sociales qui régnait. Quelles ont été les répercussions de l'attentat de Marrakech sur les évolutions politiques de ces derniers mois au Maroc ?
- 21 Sur le très court terme, on observe une exacerbation des tensions entre le « mouvement du 20 février » et les autorités, qui oscillent entre promesses (le Roi annonce des réformes dans son discours du 9 mars) et répression du mouvement : durant les marches qui ont eu lieu à Marrakech dans les semaines suivantes, un encadrement policier beaucoup plus strict est observé et le *sit-in* organisé à Casablanca quatre jours plus tard est durement réprimé. En réaction, et pour soutenir les réformes promises, le mouvement se radicalise. Les manifestants craignent que l'attentat de Marrakech ne soit un prétexte pour imposer un tournant sécuritaire. Le traitement qui est fait de l'attentat dans la presse durant les semaines qui suivent reflète l'exacerbation des tensions politiques consécutives à celui-ci¹⁷. Les premières réactions immédiates des journaux consistent en une dénonciation de la violence de cet acte, à travers des images choc présentant la terrasse après l'explosion (

Tel Quel n° 47, 29 avril – 6 mai 2011) et en des spéculations sur l'identité des suspects, évoquant la piste d'Al Qaïda ou d'un groupuscule lui étant affilié (*Maroc Hebdo*, n° 931, 6-13 mai 2011).

Illustration 4 – Couverture du magazine *Tel Quel*

Source : *Tel Quel* n° 47, 29 avril-6 mai 2011.

Illustration 5 – Couverture du magazine *MarocHebdo*

Source : *MarocHebdo*, n° 931, 6-13 mai 2011.

- 22 À ces réactions consensuelles font place des positionnements politiques différenciés. *Le Matin du Sahara et du Maghreb*, proche du Palais, adopte le thème de l'unité autour de la figure du Roi, venu aussitôt sur les lieux de l'attentat face à un ennemi commun, Al Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI), et contre le terrorisme. Dans ce journal, la portée politique de l'attentat est minimisée, tout comme ses impacts sur le secteur touristique. *A contrario*, les enjeux politiques sous-jacents sont abordés par les journaux marocains plus indépendants et par la presse internationale. Ils dénoncent la focalisation des médias proches du pouvoir sur la piste islamiste comme une tactique des forces politiques conservatrices pour détourner l'attention de l'opinion publique des questions de politique intérieure et freiner les réformes¹⁸. Les prises de position des journaux illustrent ainsi une exacerbation des tensions sociales et politiques dans les semaines qui suivent l'attentat, qui s'explique par la crainte d'un ralentissement des réformes.
- 23 L'adoption à 98,5 % de la nouvelle Constitution proposée par le Palais à la suite du référendum du 1^{er} juillet 2011 amorce un tournant politique majeur dans le « printemps marocain », qui relativise fortement l'impact négatif de l'attentat sur le processus de réformes. Cette Constitution répond en effet à un grand nombre d'attentes. Entre autres avancées, elle donne un pouvoir plus important au chef du gouvernement, délimite plus clairement les attributions de l'exécutif, du législatif et du judiciaire, donne plus de prérogatives aux députés, reconnaît aux Marocains résidant à l'étranger le droit d'être électeur et éligible, élargit le champ des libertés (la liberté de la presse fait son entrée dans le texte officiel) ; enfin, elle reconnaît la pluralité de l'identité marocaine, à travers ses composantes arabes et musulmanes, mais aussi amazighe, saharo-hassanie, hébraïque et africaine. Selon certains, elle aurait ainsi « désamorcée » les revendications du

« mouvement du 20 février » (Fériet et Dupret, 2011). Il convient de nuancer fortement une telle interprétation. Si le texte répond à un certain nombre de revendications, il permet surtout de leur fixer des limites. À cet égard, l'exemple de la revendication identitaire amazighe est révélateur. La Constitution reconnaît l'amazighité comme composante de l'identité nationale et l'amazigh comme langue officielle, mais dans un rapport de subordination avec la composante et la langue arabes. De plus, l'officialisation de la langue amazighe est soumise au vote d'une loi organique, sans qu'aucune échéance ne soit fixée. Ce faisant, ces changements constitutionnels peuvent, selon qu'ils soient ou non traduits en pratique, demeurer des principes. Telles sont les critiques formulées par certains militants amazighs (Aït Mous, 2011). On peut comprendre le « printemps marocain » comme l'occasion pour le Palais de conforter, à l'extérieur, l'image de l'« exception » marocaine, et, au plan interne, de s'approprier les revendications pour mieux les neutraliser (Bennafla, 2011). Dans cette perspective, l'attentat aurait été un prétexte saisi par les autorités pour montrer la nécessité d'accélérer les réformes afin d'éviter une explosion sociale, et faire accepter ainsi une Constitution écrite sans véritable consultation des partis politiques et de la société civile.

Conclusion

- 24 Haut lieu du tourisme, symbole de la culture marocaine, lieu du quotidien pour les Marrakchis, mais aussi lieu subversif, la Place est donc un lieu riche de multiples logiques d'appropriation. La notion de « haut lieu » évoquée en introduction apparaît particulièrement pertinente pour comprendre ces logiques. La Place est plus qu'un « lieu attribut » (Debarbieux, 1995, p. 99), c'est-à-dire un lieu métonymique d'un territoire, en l'occurrence Marrakech voire le Maroc (de même que la tour Eiffel renvoie à Paris voire à la France), elle symbolise, par les pratiques individuelles et collectives dont elle fait l'objet, et les ambiguïtés de son ouverture au monde, une partie de la société et de la culture marocaine. Elle témoigne de valeurs collectives construites sur le long terme (la *halka* est une pratique bien antérieure à la colonisation), sur le moyen terme (la patrimonialisation de la Place commence sous le Protectorat et aboutit au classement au patrimoine oral et immatériel de l'Unesco, dont nous venons de fêter les 10 ans) et dans l'instant vécu sur la Place. Ce faisant, elle reflète des tensions multiformes entre culture populaire, touristique et religieuse, entre Marocains et étrangers, entre autorités et manifestants du « mouvement du 20 février ».
- 25 Analyser la complexité du lieu visé par l'attentat et du contexte dans lequel il est intervenu permet ainsi de mieux comprendre ses impacts sur l'économie nationale et locale et sur les événements politiques et les transformations sociétales en cours. Déclenchant de fortes réactions, l'attentat a dans un premier temps révélé, en même temps qu'il a accentué, les tensions entre les autorités et un mouvement composite qui revendique davantage de participation de la société civile aux processus politiques. Depuis l'acceptation de la Constitution, les manifestations sont devenues plus rares sur la Place et ses abords. Le lieu témoigne d'un ralentissement du mouvement. Les dynamiques qui animent la Place montrent que le haut lieu, loin de n'être qu'un témoin des évolutions culturelles, sociales et politiques, participe à la construction des territoires et des sociétés qu'il symbolise. À travers les manifestations les plus mobilisatrices du printemps, visant à dénoncer l'attentat et à demander des réformes sociales et politiques, la Place et ses abords voient leur vocation d'espace d'expression politique populaire renforcée. Ils font

office de baromètre de la mobilisation de la société civile à Marrakech. On observe ainsi comment le haut lieu intègre de nouvelles symboliques, ici politique, et de nouvelles temporalités, ici le court terme d'une mobilisation qui a débuté en février, et comment il participe à la construction d'une société civile marocaine citoyenne. Reste à voir comment la nouvelle Constitution, qui a réussi à désamorcer une partie des mécontentements, va être appliquée. Si son adoption n'apparaissait que comme une manœuvre du Palais, le printemps marocain aura échoué et l'attentat aura été non l'aiguillon des réformes mais le prétexte, sous couvert de lutte contre les extrémismes, à la consolidation du *statut quo*.

BIBLIOGRAPHIE

- Aït Mous F., 2011. Les enjeux de l'amazighité au Maroc. *Confluences Méditerranée*, 3, 78, p. 121-131.
- Amar A., 2009. *Mohammed VI le grand malentendu*. Paris, Calmann-Rey, 334 p.
- Bennafla K., 2011. Le Maroc : changements et faux-semblants. *Confluences Méditerranée*, 3, 78, p. 9-24.
- Benjelloun M.O., 2002. *Projet national et identité au Maroc, essai d'anthropologie politique*. Paris, L'Harmattan, 189 p.
- Berriane M., 2009. Le tourisme au Maroc : le monde des paradoxes. In Berriane M. (dir.), *Tourisme des nationaux, tourisme des étrangers, quelles articulations en Méditerranée ?*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p. 66-69.
- Borghi R., 2003. L'évolution du rôle de la femme marocaine sur la place Jama' al Fna de Marrakech. In Mouline S. (dir.), *Jama' al Fna, entre art et bazar*. Rabat, Direction de l'Architecture, p. 52-62.
- Borghi R. et Minca C., 2003. Le lieu, la place, l'imaginaire : discours colonial et littérature dans la description de la place Djemaa el-Fna, Marrakech. *Expressions maghrébines*, 2, 1, p. 155-174.
- Bras J-P., 2005-2006. Le Maghreb dans la « guerre contre le terrorisme » : enjeux juridiques et politiques des législations « anti-terroristes ». *L'Année du Maghreb*, II, p. 447-467.
- Chraïbi S., 2006. Maroc : un discours tourné vers l'extérieur. *Hermès*, 46, p. 89-94.
- Debarbieux B., 2011. Jemaa el-Fna 2011. L'artiste, le touriste et le terroriste. *Esprit*, 7, 376, p. 30-38.
- Debarbieux B., 2003. Haut lieu. In Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin, p. 448-449.
- Debarbieux B., 1995. Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. *L'espace géographique*, 24, 2, p. 97-112.
- Escher A., 2000. Le bradage de la médina de Marrakech ? In Berriane M. (dir.), *Le Maroc à la veille du 3^e millénaire. Défis, chances et risques d'un développement durable*. Rabat, Faculté des lettres et des sciences humaines, Colloques et séminaires, 93, p. 217-232.

- Férié J.N. et Dupret B., 2011. La nouvelle architecture constitutionnelle et les trois désamorçages de la vie politique marocaine. *Confluences Méditerranée*, 3, 78, p. 25-34
- Gauthier L., 2011. Marrakech avant et après l'attentat. *La Géographie*, 1541, p. 31-33.
- Gauthier L., 2009. Jemaa el-Fna ou l'exotisme durable. *Géographie et cultures*, 72, p. 117-136.
- Huntington S.P., 2005. *Le choc des civilisations*. Paris, O. Jacob, 545 p.
- Jaakson R., 2004. Beyond the Tourist Bubble?: Cruiseship Passengers in Port. *Annals of Tourism Research*, 31, 1, p. 44-60.
- Kirat T. et Torre A., 2008. Territoire de conflits : analyses des mutations de l'occupation de l'espace. Paris, L'Harmattan, 322 p.
- Kursac-Souali A.C., 2009. Cohabitation et requalifications sociales. In Sebti M. et al. (dir.), *Gens de Marrakech : Géo-démographie de la ville rouge*. Paris, Institut National d'Etudes Démographiques, p. 281-307.
- Kursac-Souali A.C., 2007. Rumeurs et cohabitation en médina de Marrakech : l'étranger où on ne l'attendait pas. *Hérodote, Revue de géographie et de géopolitique*, 127, p. 64-88.
- Lanfant M.F., 2001. *International Tourism: identity and change*. London, Sage, 246 p.
- Leroux S., 2006. Le rapport à l'autre à travers le rapport aux espaces touristiques : l'exemple de Marrakech. In Bataillou Ch. (dir.), *Tourisme et développement : Regards croisés*. Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 157-187.
- Le Saout D. et Rollinde M., 1999. *Emeutes et mouvements sociaux au Maghreb : perspective comparée*. Paris, Karthala, 381 p.
- Le Voyagiste, 2006. *Le Maroc sur le bout des doigts*. Le Voyagiste, 99 p.
- Lonely Planet, 2001. *Maroc*. Paris, Lonely Planet, 560 p.
- Macconi E., 2007. *Marrakech*. Florence et Tanger, Bonechi et Raimage, 96 p.
- Minca C., 2006. Re-inventing the « Square »: Postcolonial Geographies and Tourist Narratives in Jemaa el Fna, Marrakech. In Minca C. and Oakes T. (ed.), *Travels in Paradox: Remapping Tourism*. Lanham, Rowman & Littlefield Publ., p. 155-184.
- Odinot P., 1926. *Le monde marocain*. Paris, M. Rivière, 258 p.
- Oiry-Varacca M. et Gauthier L., 16/05/2011. L'attentat de Marrakech a frappé au cœur de l'identité marocaine. *Le Temps*, 4001, p. 13.
- Prolongeau-Wade S. (dir.), 2006. *Le goût de Marrakech*. Paris, Mercure de France, 137 p.
- Said E.W., 2004. *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris, Seuil, 423 p.
- Schmitt T., 2005. Jemaa el Fna Square in Marrakech: Changes to a Social Space and to a UNESCO Masterpiece of the Oral and Intangible Heritage of Humanity as a Result of Global Influences. *The Arab World Geographer*, 8, 4, p. 173-195.
- Sebti M. et al., 2009. *Gens de Marrakech : Géo-démographie de la ville rouge*. Paris, Institut National d'Etudes Démographiques, 350 p.
- Skounti A. et Tebbaa, O., 2006. *La Place Jemaa el Fna : patrimoine culturel immatériel de Marrakech, du Maroc et de l'Humanité*. Rabat, Bureau de l'UNESCO pour le Maghreb, 59 p.
- Tebbaa O. et Faïz M., 2003. *Jemâa El Fna : Marrakech : Patrimoine oral de l'humanité*. Casablanca, La Croisée des chemins, 197 p.

- Tourabi A. et Zaki L., 2011. Maroc, une révolution royale ? *Mouvements*, 66, p. 98-103.
- Van Der Meerschen M., 2003. Jama' al Fna : zone franche culturelle. In Mouline S. (dir.), *Jama' al Fna, entre art et bazar*. Rabat, Direction de l'Architecture, p. 44-51.
- Wharton E., 1996. *Voyage au Maroc*. Monaco, Ed. du Rocher J.-P. Bertrand, 241 p.
- Vander Gucht D., 2006. *Ecce Homo Touristicus, identité, mémoire et patrimoine à l'ère de la muséalisation*. Loverval, Labor, 134 p.
- Vermeren P., 2009. *Le Maroc de Mohamed VI : la transition inachevée*. Paris, La Découverte, 320 p.

NOTES

1. En 2007, dans un cybercafé de Casablanca, un kamikaze se tuait et blessait 4 autres personnes. La bombe ayant explosé par accident, il ne s'agit pas à proprement parler d'un attentat.
2. Dans la lignée des travaux d'Edward Said (2004), nous considérons les concepts d'« Occident » et d'« Orient » comme des constructions. Toutefois, le terme d'Occident nous paraît le plus approprié pour décrire la cible de ces différents attentats, car il fait référence à une idéologie qui continue à faire sens autant pour les groupes terroristes que pour les victimes.
3. Bien que ce mouvement ait lieu dans le climat de révolte qui secoue les régimes des Etats du Maghreb, du Proche-Orient et de la Péninsule arabique, nous préférons le terme de « printemps marocain » à celui de « printemps arabe », pour insister sur les spécificités du Maroc : le mouvement de contestation y est ancien, on avait déjà assisté durant la dernière décennie à des manifestations dans les petites et moyennes villes réclamant des réformes socio-économiques. De plus, le terme « arabe », médiatique, nous paraît simplificateur, ne prenant pas en compte ceux qui demandent la reconnaissance de la diversité de l'identité marocaine.
4. Par « printemps marocain », on désigne le mouvement de contestation qui a débuté par la manifestation du 20 février, et qui, malgré la nouvelle Constitution adoptée par référendum début juillet 2011, continue à inciter le Palais à approfondir les réformes, au nom de la justice sociale, de la liberté et de la dignité.
5. L'analyse de ce corpus a été développée plus en détail dans un article antérieur (Gauthier, 2009).
6. Nous parlons de « prétendue » intemporalité, car la Place n'est évidemment pas un lieu figé. Les porteurs d'eau, figure invoquée par exemple par un guide touristique comme étant « l'un des emblèmes éternels de Marrakech » (Macconi, 2007, p. 56) constituent un bon exemple. Alors qu'il y a encore quelques décennies, ils fournissaient l'eau aux usagers de la place, leur rôle consiste aujourd'hui à se faire photographier par les touristes. C'est la permanence des imaginaires touristiques orientalistes qui perpétue cette vision d'une société figée dans ses traditions.
7. Le Préambule de la Constitution désignait en effet comme fondements identitaires l'arabité – avec une seule langue officielle, l'arabe –, la religion musulmane et le Roi souverain (Benjelloun, 2002).
8. La vente des *riads* aux étrangers s'explique par l'attrait exercé par la ville nouvelle (Guéliz), construite durant le Protectorat, qui demeure un symbole de modernité et de prestige pour les habitants de la ville ancienne. A l'inverse, les étrangers sont attirés par le mode de vie « traditionnel » qu'ils pensent retrouver dans la médina. Les anciens propriétaires de riads recherchent dans la ville nouvelle un confort inatteignable pour eux dans la médina. Il faut en effet disposer de moyens financiers conséquents pour rénover de tels bâtiments.
9. L'utilisation de ce terme nous semble justifiée, car les promoteurs de la patrimonialisation placent l'« authenticité » de la Place au cœur de leurs préoccupations. Toutefois, l'authenticité étant le produit d'un discours et non un fait, nous mettons le terme entre guillemets.

10. Les *sit-in* ont été organisés sur l'esplanade de la Koutoubia et non directement sur Jemaa el-Fna tout simplement pour une question de place, les activités touristiques occupant une très large part de l'espace central de Jemaa el-Fna. Cependant, la portée symbolique demeure.

11. Karine Bennafla rappelle ainsi que « les mobilisations initiées depuis février 2011 ne sont pas nouvelles mais prolongent un cycle de protestations enclenché depuis près de 10 ans [...]. Jusqu'en décembre 2010, on pouvait présenter le Maroc comme à l'avant-garde de la protestation sociale dans la région. La décennie 2000 a en effet été caractérisée par une multiplication des mouvements de mécontentement à travers le royaume, en particulier dans les petites et moyennes villes. [...] Les habitants [...] revendiqu[ai]ent des conditions de vie décentes, des emplois, l'accès aux produits de première nécessité ou à des services publics de qualité ou parfois pour dénoncer la spoliation de ressources locales ou l'abus de représentants de l'autorité » (Bennafla, 2011, p. 15).

12. Si les journalistes, les scientifiques et *a fortiori* les autorités n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur les chiffres, ils s'accordent sur le fait que la mobilisation a été la plus importante numériquement depuis l'Indépendance.

13. Nous parlons de mouvement composite, car le « mouvement du 20 février » a été initié par plusieurs groupes informels qui revendiquent leur indépendance politique. Selon nos enquêtes et celles de Tourabi et Zaki (2011, p. 99), il est conduit par de jeunes blogueurs, soutenus par un tissu associatif particulièrement dense au Maroc, par quelques syndicats et partis politiques habituellement très critiques envers le régime (des partis de gauche ou à orientation islamiste) et par des individus sans étiquette apparente.

14. Les manifestants réclament des solutions au problème de l'accroissement des inégalités, à la misère persistante, ou encore à la question des diplômés-chômeurs.

15. Voir : <http://www.tourisme.gov.ma> et les articles parus suite à l'attentat dans Le Matin du Sahara et du Maghreb, journal proche du Palais, notamment ceux de l'édition du 14 mai « Tourisme, très faible impact de l'attentat d'Argana » et du 16 mai : « Attentat de Marrakech. La ville ocre sortira fortifiée ».

16. En effet, les voyageurs réservent habituellement au printemps leur séjour pour l'automne suivant, soit cette année au moment de l'attentat.

17. Nous avons suivi l'événement dans la presse proche du palais royal représentée par Le Matin du Sahara et du Maghreb, dans des hebdomadaires critiques à l'égard du pouvoir en place, à l'image de Tel Quel et de Maroc Hebdo International, et dans la presse internationale, à travers Courrier international et Le Monde. La façon dont les journaux couvrent l'événement reflète leur orientation politique.

18. Le Monde du 5 mai révèle ainsi que les vidéos d'AQMI prévenant le Maroc d'attentats imminents qui ont circulé sur Internet étaient en fait des vidéos anciennes et suggère que cette manipulation a pu être effectuée par le Palais. Courrier International du 29 avril dénonce la récupération de l'islamisme et du terrorisme international par les autorités, dans le contexte de la mort de Ben Laden. Les journaux indépendants s'interrogent sur la possible instrumentalisation de l'attentat par des forces politiques radicales telles que des mouvements islamistes (Maroc Hebdo n°934, 27 mai-2 juin 2011).

RÉSUMÉS

Cet article propose un éclairage sur l'attentat ayant frappé le 28 avril 2011 un café situé sur la Place Jemaa el-Fna, haut lieu touristique et patrimonial de Marrakech. Comprendre les impacts de cet événement nécessite d'une part d'aborder la complexité du lieu (ses symboliques, ses usages, ses acteurs) et d'autre part de décrypter le contexte politique particulier dans lequel il s'est produit (printemps marocain). L'analyse permet de mettre en exergue trois types d'impacts : socioéconomique (baisse de la fréquentation touristique), identitaire (exacerbation des tensions) et politique (accélération des réformes au niveau national).

This paper seeks to shed light on the attack on the 28th of April, 2011, against a café situated on the Jemaa el-Fna square, a prime location of tourism and Marrakech heritage. To understand the impact of this event it is necessary, on the one hand, to address the complexity of the place (its symbolics, its uses, its actors) and, on the other hand, to decipher the specific political context in which it happens (Moroccan Spring). The analysis allows the highlighting of three types of impacts: socioeconomic (lowering tourism), identity (worsening of tensions) and political (acceleration of reforms at the national level).

INDEX

Mots-clés : attentat, haut lieu, Marrakech, Place Jemaa el-Fna, printemps marocain

Keywords : attack, Jemaa el-Fna square, Marrakech, Moroccan Spring, symbolic place

AUTEURS

MARI OIRY-VARACCA

Mari Oiry-Varacca (Marie.Oiry@unige.ch) est assistante de recherche et d'enseignement, Département de géographie et environnement, Université de Genève <http://www.unige.ch/ses/geo/collaborateurs/assistants/oirmarie.html>. Elle a publié récemment :

- Oiry-Varacca M. et Gauthier L., (16/05/2010). L'attentat de Marrakech a frappé au cœur de l'identité marocaine. *Le Temps*, n° 4001, p. 13.

LIONEL GAUTHIER

Lionel Gauthier (Lionel.Gauthier@unige.ch) est assistant de recherche et d'enseignement, Département de géographie et environnement, Université de Genève <http://www.unige.ch/ses/geo/collaborateurs/assistants/gauthierlionel.html>. Il a publié récemment :

- Gauthier L., 2011. Femmes orientales et photographes commerciaux. La construction d'un imaginaire dans la production photographique des années 1860-1880, *Cybergeo : European Journal of Geography*, article 545, mis en ligne le 13 octobre 2011, URL : <http://cybergeo.revues.org/24168>

- Gauthier L., 2009. Jemaa el-Fna ou l'exotisme durable. *Géographie et cultures*, n° 72, p. 117-136.

- Gauthier L., 2008. L'Occident peut-il être exotique? De la possibilité d'un exotisme inversé. *Le Globe*, n° 148, p. 47-64.